

OSOI (2011, 2012, 2013)
**« Nouveaux Territoires Imaginaires : Repenser la Modernité dans
 les Arts et les Lettres de l'Espace Océan Indien »**
**Porté par Eileen Williams-Wanquet (Pr en littérature
 britannique)**

Le projet REMOI (2010, 2011, 2012) regroupe les études littéraires de l'axe « Territoires et mobilités » sous une thématique scientifique cohérente. La Modernité est remise en cause à travers l'étude d'une « littérature-monde », « décentrée » ou « dépaycée » par rapport à l'« eurocentriste ».

La remise en cause de l'attitude de la Modernité, qui a commencé au moins au milieu du dix-neuvième siècle, a été conceptualisée par le terme « Postmodernité », le préfixe « post » indiquant à la fois une continuité et une rupture. Il s'agirait de re-penser, de ré-écrire la Modernité. À cette époque postmoderne correspondent des types de littérature dont les frontières ne seraient pas étanches : postmoderniste, postcolonialiste, postréaliste, postféministe, sont des termes qui convergent. Il s'agirait, en effet, de remises en cause conjointes de l'hypotexte diffus de la Modernité, de son eurocentrisme, de sa violence, de ses structures patriarcales, dans une « littérature-monde » (« *world literature* » ou « *Weltliteratur* »), qui tend à effacer les frontières nationales.

La Modernité (et ses remises en cause) n'aura sans doute pas le même sens dans l'espace Océan Indien qu'en Europe. Les concepts hérités des Lumières ont été imposés au monde pendant ces trois derniers siècles, mais ils existent indépendamment du paradigme occidental. Les concepts de modernité et de postmodernité ont été adaptés aux pays de la zone. Les principes dits universaux ont été localisés.

Les **Laboratoires locaux concernés** sont : CRLHOI, ORACLE, LCF

La **collaboration scientifique internationale** comprend : France Métropolitaine (U Lille 3, St-Etienne, Nice, Montpellier 3, ENS-LSH Lyon, Bordeaux 3, Paris 7, Paris 4, Rennes 3) ; Océan Indien : Maurice (U of Mauritius, M.I.E.), Madagascar, Afrique du Sud (U of Stellenbosch, Cape U), Inde (Nehru U, U of Delhi), Australie (U of Western Cape, U of Melbourne) ; Belgique ; Espagne (U Autonome de Barcelone) ; Grande Bretagne (Royal Holloway et Goldsmith College, Londres, U of Nottingham) ; U.S.A. (Wake Forest U), Finlande.

Une convention a été signée en parallèle avec le projet « Diaspora/Cultures du déplacement » porté par le laboratoire EMMA de l'Université de Montpellier III (EMMA), et porté localement par Corinne Duboin.

Le projet REMOI comprend **trois volets, qui s'étalent sur trois années (2011, 2012 et 2013)** et se concrétisent par des journées de recherche, colloques et publications.

Les thématiques dégagées examinent toutes un des aspects de cette remise en cause de la Modernité dans « l'espace Océan Indien » :

(1) 2011: « Repenser les mythes fondateurs et l'écriture de l'histoire »

Porté par : Eileen Williams-Wanquet (Professeur en Littérature Britannique), et Mohamed Aït-Aarab (Docteur en Littérature Francophone)

Concrétisation :

-Colloque (avril 2011) : 10 communications, 2 invités de l'U de Maurice et du MIE, participants de l'U du Cap Afrique du Sud, une conférencière invitée :

-Publication (novembre 2011) : *Repenser les mythes fondateurs et l'écriture de l'histoire dans l'espace océan Indien*, Eileen Williams-Wanquet et Mohamed Aït-Aarab (dirs.), Saint André: Océan Editions, novembre 2011.

(2) 2012 : « Repenser la diversité : le sujet diasporique »

Porté par : Corinne Duboin (MCF HDR en Etudes Anglophones)

Concrétisation :

-Colloque (mai 2012) + publication

(2a) 2012 : « Repenser les itinéraires et les contacts: circulations, migrations, créolisations dans l'Océan Indien »

Porté par : Carpanin Marimoutou (PR en Littérature Française)

Concrétisation :

-Colloque (septembre 2012) : « Autochtonie et créolisations », organisé en collaboration avec le projet TransOceanik (LCF, EHESS et l'U de Melbourne) + publication

(3) 2013 : « Repenser les dualismes »

Porté par : Marc Arino (MCF en Lettres Modernes), Bénédicte Letellier (MCF en Littérature Comparée), Anne Peiter (MCF en Etudes Germanistes), Sandra Saayman (MCF en Etudes Anglophones)

Concrétisation :

-Colloque + publication

- Colloque final regroupant toutes les thématiques, avec publication des Actes

REMOI 2011

« Repenser les mythes fondateurs et l'écriture de l'histoire dans l'espace océan Indien »

Ce programme correspond au premier volet du projet REMOI, « Nouveaux Territoires Imaginaires : Repenser la Modernité dans les Arts et les Lettres de l'Espace Océan Indien ».

JOURNEE DE RECHERCHE

SAMEDI 30 AVRIL 2011

PROGRAMME

-8h00-8h15 : Accueil, présentation de la journée

-8h15-8h45 : Eileen Williams-Wanquet (UR), « Re-Writing as Re-Vision »

-8h45-9h15 : Guilhem Armand (UR) : « Du mythe imposé à la mythographie revendicatrice : entre Histoire et mystification littéraire »

-9h15-9h45 : Farhad Khoyratty (U. of Mauritius) : « The Bollywood Courtesan as an Old/New Myth of Origin for Mauritian Muslims »

-9h45-10h30 : Jean-Louis Cornille et Annabelle Marie (U. of Cape Town) : « Littérature-Monde : entre Hybris et Hybridité »

-10h30-11h00 : Pause café

-11h00-12h30 : LINDSEY COLLEN IN CONVERSATION

La romancière engagée, Lindsey Collen, d'origine sud-africaine établie à Maurice, répond (en anglais) aux questions d'Hélène Perrin (doctorante à l'UR) sur les liens entre littérature et politique

-12h30-14h00 : Pause déjeuner

-14h00-14h30 : Emmanuelle Nélaupé (doctorante à l'UR) : « De la mère-témoin à la figure nationale : crise du sujet féminin et réaffirmation du « moi » dans *Mother to Mother* (1998) de Sindiwe Magona »

-14h30-15h00 : Natasha Lavigilante (doctorante à l'UR) : « L'éthique de la conscience féminine dans *Desirable Daughters* de Bharati Mukherjee »

-15h00-15h15 : Pause

-15h15-15h45 : Laurence Gouaux (UR) : « Réécrire la mythologie de l'Inde au féminin : *The Palace of Illusions* de Chitra Banerjee Divakaruni »

-15h45-16h15 : Vicram Ramharai (Mauritius Institute of Education) : « La réécriture de l'histoire de la femme et des mythes fondateurs dans les nouvelles d'Ananda Devi »

-16h15-16h45 : Mohamed Aït-Aarab (UR), « Palimpseste historique dans la trilogie Djiboutienne d'Abdourahman A. Waberi »

-16h45-17h00 : Conclusion

PUBLICATION

NOVEMBRE 2011

Repenser les mythes fondateurs et l'écriture de l'histoire dans l'espace océan Indien, Eileen Williams-Wanquet et Mohamed Aït-Aarab (dirs.), Saint-André : Océans éditions, novembre 2011 (172 pages).

Ce volume réunit et élargit les communications présentées lors de la « Journée de Recherche », organisée en avril 2011, par le C.R.L.H.O.I. (Centre de Recherches Littéraires et Historiques de l'Océan Indien) et le L.C.F. (Lettres et Cultures Françaises), et lors de laquelle nous avons eu l'honneur de recevoir la romancière Lindsey Collen, originaire d'Afrique du Sud et installée à l'île Maurice depuis 1974. Celle-ci a été interrogée par Hélène Perrin, qui prépare une thèse sur littérature et politique dans les romans de Collen. Les articles étudient tous la manière dont la Modernité est remise en cause à travers l'étude d'une « littérature-monde », « décentrée » ou « dépaycée » par rapport à l'« eurocentriste », en offrant une réécriture fictionnelle de l'Histoire et des grands mythes fondateurs qui nous façonnent à notre insu. Outre des articles purement théoriques, ce volume contient des études portant sur le roman réunionnais, djiboutien, australien, indien, anglo-indien, sud-africain et mauricien.

Sommaire

- Eileen WILLIAMS-WANQUET: Re-Writing as Re-Vision

-Hélène PERRIN: Lindsey COLLEN in Conversation » (La romancière Lindsey Collen répond aux questions d'Helena Perrin, doctorante).

- Guilhem ARMAND : Du mythe imposé à la mythographie revendicatrice : entre Histoire et mystification littéraire

- Valérie MAGDELAINE-ANDRIANAFITRIMO: Ancestralisation et braises de mémoire : la recherche d'un régime d'historicité dans quelques romans réunionnais

- Marilyn BRUN: Writing Chinese Presence in 1930s Australia: Brian Castro's *The Garden Book*

- Sahlia BEN-MESSAHEL: Littérature australienne : Espace et Identité

- Mohamed AÏT-AARAB: Palimpseste historique dans la trilogie djiboutienne d'Abdourahman A. Waberi
- Yves CLAVARON: Repenser l'histoire coloniale à travers l'historiographie subalterniste et la littérature « indienne
- Natasha LAVIGILANTE: L'éthique de la conscience féminine dans *Desirable Daughters* de Bharati Mukherjee
- Emmanuelle NELAUBE: De la mère-témoin à la figure nationale : crise du sujet féminin et réaffirmation du « moi » dans *Mother to Mother* (1998) de Sindiwe Magona
- Vicram RAMHARAI: La réécriture de l'histoire des femmes et des mythes fondateurs dans les nouvelles d'Ananda Devi
- Farhad KHOYRATTY: From the Ocean with a Short Memory: The Bollywood Courtesan as an Old/New Myth of Origin for Mauritian Muslims
- Jean-Louis CORNILLE et Annabelle MARIE: Littérature-Monde: entre Hybris et Hybridité

Introduction de l'ouvrage/résumés des articles (voir le site de l'OSOI pour les articles complets)

Dans le droit fil, à la fois, du tournant politique de la critique littéraire des années 1960 et de la révolution poststructuraliste des années 1970 et 1980, la littérature et la critique littéraire contemporaines occidentales ont tendance à percevoir le texte littéraire comme faisant partie des discours qui nous transmettent et/ou qui remettent en cause les « mythes », les « idéologies », les « structures imaginaires » qui nous façonnent à notre insu. Si le monde est texte, il peut être réécrit et retransmis au monde en aval. Nous sommes, à la fois, assujettis par le langage, et sujets agissants par le langage. Que l'on adopte un point de vue marxiste, féministe ou postcolonial, le texte littéraire est perçu comme participant à la construction et/ou à la déconstruction du pouvoir. Les « mythes fondateurs » véhiculés par les discours comprennent non seulement, par exemple, les mythes des origines, les stéréotypes identitaires féminins ou masculins, mais aussi l'identité nationale et l'Histoire. Le roman ne fait pas que refléter notre Histoire, il participe à son écriture.

Ainsi, la littérature postcoloniale répond au centre, rendant voix aux minorités oubliées par le discours colonial et eurocentriste dominant, cherchant à combler les silences de l'Histoire officielle et à construire une contre-mémoire vive, visant à déconstruire une Histoire construite sur la vision des vainqueurs pour y substituer la « vision des vaincus ». Les écritures féminines cherchent à déconstruire le patriarcat, en mettant au jour sa logique binaire et hiérarchisante, fondée sur la différence et génératrice de violence. À travers la réécriture de textes canoniques de la Modernité, c'est tout l'hypotexte diffus des grands mythes fondateurs de cette époque de notre histoire (qui correspond à l'impérialisme européen, à l'eurocentrisme, au patriarcat) qui est « démythologisé », pour imaginer une autre manière d'être.

« L'espace Océan Indien » est pris ici dans son sens le plus large, comprenant non seulement les littératures issues des pays bordiers de l'océan Indien, mais s'élargit au reste du monde, plus particulièrement aux pays liés à l'océan Indien par l'histoire et par les nouvelles migrations que l'on peut observer aujourd'hui.

L'article, d'**Eileen Williams-Wanquet** (Professeur de littérature anglaise à l'Université de La Réunion) est purement théorique. Faisant appel aux théories de Linda Hutcheon, Judith Butler, Jacques Derrida, Jacques Rancière et Paul Ricœur, il tente de répondre à trois questions concernant la réécriture d'un texte antérieur par une fiction contemporaine : Sur quoi portent exactement ces réécritures ? Comment fonctionnent-elles ? Quel est leur but ?

Les questions posées par **Hélène Perrin** (doctorante en littérature anglophone à l'Université de la Réunion, qui travaille sur mes romans de Lindsey Collen sous la direction du Professeur Eileen Williams-Wanquet) et les réponses orales de **Lindsey Collen** (romancière engagée d'origine sud-africaine, installée à Maurice) sont reproduites en état. Lindsey Collen est politiquement très engagée et son roman *The Rape of Sita* a suscité une vive polémique à Maurice en 1993. Les questions s'articulent autour de quatre grands axes, à savoir : la politique, la notion de réel, la langue et le patriarcat.

Viennent ensuite six articles, qui s'intéressent aux procédés littéraires employés dans la réécriture fictionnelle de l'histoire et des mythes liée à une quête identitaire, que ce soit dans des romans réunionnais, djiboutiens, australiens et indiens, qui tentent tous de rendre la voix aux oubliés de l'histoire officielle.

Les deux premiers traitent du roman réunionnais. Si un certain nombre de mythes portant sur la zone sud de l'océan Indien ont été entretenus par la littérature réunionnaise, la fiction contemporaine tend à réécrire ces mythes. **Guilhem Armand** (Maître de conférence à l'Université de La Réunion, spécialiste de la littérature scientifique des XVII^e et XVIII^e siècles) illustre ce phénomène par une étude du mythe de Libertalia, fiction inventée par Defoe et reprise par Daniel Vaxelaire, dans le but de rétablir une *autre* Histoire, de démystifier une vision eurocentrée et créer une nouvelle mythographie locale. À travers une étude des romans *Terre arrachée* (1982) de J.-F. Samlong, *L'Aieule de l'Isle Bourbon* (1993) de M. Agénor, *Au son des tambours, De l'Inde à la canne* (2008) de J. Narsapa, et *Adzire* (1988) de F. Lacpatia, **Valérie Magdelaine-Andrianjafitrimo** (Maître de conférences en littératures françaises et francophones à l'Université de La Réunion) se penche sur le souci de l'histoire et de la généalogie dans le roman réunionnais, qui cherche à pallier la béance du passé, la rupture des filiations et de l'identité communautaire dont souffre La Réunion. La quête d'un « régime d'historicité » passerait par une redéfinition du genre du roman historique, en mettant en scène un processus d'ancestralisation, afin de retravailler la voix dominante métropolitaine en réinventant des traditions, des héros et des tribus.

Les deux articles suivants concernent la littérature australienne. **Marilyne Brun** (Maître de conférences en études postcoloniales à l'Université de Nancy 2) suggère que le huitième roman de Brian Castro, *The Garden Book* (qui se situe en Australie pendant la « White Australia Policy », dans les années 1930) tente de combler un vide dans l'histoire australienne : Castro allie historicité et esthétique, faits et fiction, pour traiter de l'exclusion des Chinois en Australie, offrant ainsi une réflexion sur la difficulté d'écrire l'histoire de ceux qui sont exclus de l'imaginaire australien. Afin de montrer comment la littérature australienne permet de repenser l'identité, de redéfinir l'appartenance à un objet-terre et de créer un « espace-Je » en dessinant une cartographie du sujet migrant, **Salhia Ben-Messahel** (Maître de Conférences en anglais, à l'Université Charles-de-Gaulle Lille 3) se réfère aux romanciers et poètes A. McGahan, T. Winter, J. Wright, K. Grenville, J. Boyle O'Reilly, dont l'œuvre va au-delà d'une interrogation sur le colonialisme et d'une transformation postcoloniale visible.

Nous passons ensuite au roman djiboutien et indien. **Mohamed Aït-Aarab** (Docteur ès Lettres et professeur agrégé de lettres modernes à l'Université de La Réunion) s'intéresse à la trilogie djiboutienne d'Abdourahman A. Waberi – *Le Pays sans ombre* (1994) ; *Cahier nomade* (1996) et *Balbala* (1997) – qui tente de (re)construire l'histoire d'un pays dont le passé est enfoui dans les sables du désert et les identités falsifiées. Ainsi, le projet de Waberi, qui s'inscrit dans les marges et entre les lignes d'une histoire officielle mensongère et mystificatrice, vise à déconstruire cette dernière pour y substituer de nouvelles références symboliques fondatrices et doter Djibouti d'une « identité narrative », qui prenne en compte aussi bien les hauts faits d'armes que les « vies minuscules ». **Yves Clavaron** étudie les

procédés littéraires utilisés par quelques romanciers du monde indien — Amitav Ghosh, Salman Rushdie et Arundhati Roy — pour transposer l'historiographie subalterniste dans le roman, afin de relire l'histoire coloniale en décentrant le regard et en saisissant l'histoire d'en bas, pour redonner la parole aux assujettis et oubliés de l'histoire. Il s'intéresse plus particulièrement à la manière dont ~~de~~ la femme du Tiers-monde, subalterne au carré dans une société patriarcale et (post)coloniale, prend corps et voix dans le roman postcolonial indien.

L'accent est ensuite mis sur la réécriture de l'identité féminine dans les littératures anglo-indienne, sud-africaine et mauricienne. **Natasha Lavigilante** (doctorante en littérature anglo-indienne au C.R.L.H.O.I., qui travaille sous la direction du Professeur Eileen Williams-Wanquet et du Dr. Corinne Duboin sur les romans de Bharati Mukherjee) se concentre sur la représentation de la conscience féminine au croisement des idéologies de l'Orient et de l'Occident dans *Desirable Daughters* (2002) de Bharati Mukherjee, immigrante indienne naturalisée américaine : associant faits historiques et fiction, le roman alterne entre l'Inde du XIX^e siècle et l'Amérique du XX^e siècle, afin de revisiter l'idéologie patriarcale transmise par les écritures sacrées indiennes. **Emmanuelle Nélaupé** (doctorante en littérature sud-africaine à l'Université de La Réunion, qui travaille sous la direction du Dr. Corinne Duboin) met en évidence la manière dont Sindiwe Magona, dans *Mother to Mother*, replace au centre du discours la femme noire, marginalisée par les discours patriarcaux et racistes dominants en Afrique du Sud pendant l'Apartheid. Le roman, qui fut publié en 1998 alors que les Commissions pour la Vérité touchaient à leur fin, revient sur l'histoire d'une étudiante américaine tuée dans un township au Cap en 1993, pour faire entendre la voix de la femme noire sous la forme d'un témoignage. **Vicram Ramharai** (Maître de Conférences au M.I.E., de Maurice) analyse la manière dont la romancière mauricienne Ananda Devi met en scène des femmes rebelles et revisite des mythes religieux ou culturels dans ses nouvelles publiées entre 1975 et 2010, réécrivant ainsi l'histoire de la femme. Fondant son analyse sur la théorie des mythes de Roland Barthes et sur la notion de l'historicité du *Dasein* de Heidegger, **Farhad Khoyratty** (Maître de conférences en « English Studies » et en « Cultural Studies » à l'Université de Maurice) tente de montrer comment le mythe de la courtisane dans le cinéma de Bollywood est revu et corrigé par les musulmans mauriciens, afin de construire une nouvelle identité féminine, recentrée en fonction d'une dynamique transnationale (souvent dépourvue de médiation occidentale évidente) véhiculée par les médias.

Pour terminer, **Jean-Louis Cornille** (Professeur de littérature française moderne à l'Université du Cap) et **Annabelle Marie** (enseignante-chercheuse à l'Université du Cap) mettent en parallèle l'essai théorique, *Ecrire en pays dominé* (1997) et le roman peu étudié, *L'Esclave vieil homme et le molosse* (1997), de l'auteur antillais Patrick Chamoiseau, dont l'exubérance forcée du style et le souci constant de l'allégorie viennent brouiller la simplicité apparente de l'histoire, laissant deviner une réflexion sur la trajectoire de l'écrivain antillais lui-même. Faisant appel à la notion de « l'anxiété de l'influence » de Harold Bloom, ils suggèrent que la position de l'auteur francophone émergent ressemble à celle de tout écrivain français débutant depuis l'époque romantique : derrière la nostalgie de la parole orale créole et les hommages à Glissant et à Césaire, se cache la véritable source de l'écriture de Chamoiseau, à savoir la réécriture de Defoe par Tournier. L'arrachement au canon littéraire français euro-centrique ne saurait se faire sans réanimer ce même canon.

Finalement, toute réécriture serait foncièrement dialogique. L'ancien n'est pas rejeté mais revisité. Le préfixe « post » dit tout, à la fois la cassure et la continuité. Il s'agit à la fois d'une fin et d'un nouveau départ, d'une nouvelle direction qui s'appuie sur l'ancienne, qui la revisite afin de s'en affranchir et de la dépasser.